

PAROLES DE FRANCAISES**« Les femmes doivent se convaincre qu'elles sont capables »****Maryse Dumas,***numéro 2 de la CGT*

« Accéder à des postes de responsabilité est plus difficile pour les femmes que pour les hommes, d'une part parce que les exigences et les critiques à leur égard ne sont pas les mêmes. Mais aussi et surtout parce que notre système de représentation fait qu'elles doivent d'abord elles-mêmes se convaincre qu'elles en sont capables. Au poste que j'occupe, je suis poursuivie par l'idée que tout ce que je fais doit être parfait, que ce soit dans le cadre de mes responsabilités syndicales ou familiales, par ce sentiment que je ne peux m'accorder du temps pour moi et pour mon épanouissement personnel que si je « suis en règle » avec tout le reste. Il a fallu que j'arrive à 51 ans pour me rendre compte que ce n'était pas forcément la bonne échelle de valeur. C'est vrai que dans un syndicat comme le mien, ce n'était pas évident. Les responsabilités ont historiquement été exercées par des hommes. Tout simplement parce que dans le travail les inégalités dominent et la répartition des emplois est encore très sexuée. »

RECUEILLI PAR CÉLINE ROUDEN**« À Polytechnique, les candidates manquent »****Claudine Hermann,***professeur à Polytechnique*

« En 1992, j'étais déjà depuis douze ans maître de conférence à l'École polytechnique quand je fus promue professeur au département de physique. J'ai d'abord accueilli cela comme une reconnaissance de mon travail sans même réaliser que je devenais la toute première femme professeur de cette institution. Parvenue au sommet, délivrée de la pression de la promotion, je me suis engagée pour la féminisation des études supérieures notamment au sein du groupe « femmes et sciences ». Si, pour la physique, la France est mieux placée que nos voisins européens, beaucoup reste à faire. À Polytechnique, le département de physique ne compte que six ou sept femmes sur une soixantaine d'enseignants car les candidates manquent. Normale Sup que j'ai intégrée en 1965 était alors une école de filles. Depuis la fusion avec l'école des garçons de la rue d'Ulm en 1985, il faut reconnaître que la mixité n'a pas profité aux filles. La proportion de diplômées est passée de 30 % à moins de 10 %. Faut-il pour autant des quotas ? Je ne le pense pas et je redoute une discrimination positive qui offrirait aux femmes une case spéciale. Pourtant, il reste urgent d'engager une politique volontariste en termes d'objectifs de recrutement. »

RECUEILLI PAR BERNARD GORCE